

VERSION GRECQUE

Jean Yvonneau, David-Artur Daix

Six candidats ont composé cette année, obtenant des notes comprises entre 02 et 19 / 20, pour une moyenne de 12, 83. Quatre d'entre eux, soit les deux tiers, ont même reçu une note supérieure ou égale à 16 : le jeu en valait donc la chandelle !

Le texte, extrait des *Mémoires* de Xénophon (4, 2, 37-40), proposait d'examiner brièvement, de façon dialogique et dialectique, les notions de richesse et de pauvreté. Une première définition, d'ordre fiscal (est riche qui paie des impôts), était réfutée au profit d'une définition quasi morale (est riche, pour le dire vite, quiconque épargne, quel que soit son revenu). Cela débouchait sur un paradoxe : le tyran en manque d'argent doit être rangé parmi les pauvres. Étourdi par le jeu des contradictions, le jeune Euthydème reconnaissait son ignorance, renonçait dans l'immédiat à s'engager dans la vie politique et décidait de s'attacher à son interlocuteur Socrate pour acquérir auprès de lui une formation intellectuelle.

Parmi les difficultés qui ont fait broncher les candidats, deux au moins méritent d'être soulignées ici. D'abord, le verbe τελεῖν (ligne 8) a le sens technique de « payer, acquitter (l'impôt) » et non « achever, réaliser ». Ensuite, la phrase par laquelle Euthydème avoue qu'il doit souscrire au paradoxe énoncé par Socrate, Ἀναγκάζει με καὶ ταῦτα ὁμολογεῖν δῆλον ὅτι ἡ ἐμὴ φαυλότης, doit se comprendre ainsi : « mon manque de jugement, à l'évidence (δῆλον ὅτι est adverbial et peut d'ailleurs s'écrire δηλονότι), me force à reconnaître même cela. »

Le jury, quant à lui, reconnaît sa satisfaction au vu des résultats dans leur ensemble.